



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

27 avril 2025

Ombrière géante place Bellecour : motus et bouche cousue !

Les câbles qui soutiendront les lés de tissu coloré de l'œuvre intitulée « Tissage urbain » ont été conçus pour supporter le poids de trois personnes. Mais, chut, cette information ne doit pas « être diffusée pour ne pas donner des idées », indique le document de la mairie de Lyon placardé sur le site...

Ce jeudi 24 avril 2025, Audrey Henocque, 1^{re} adjointe écologiste à la Culture et aux Finances présentera le chantier de l'ombrière monumentale qui parcourra de part en part la place Bellecour à Lyon (2e). Déjà plusieurs portiques en bois sont en cours d'installation sur le site, que des câbles supportant des lés de tissu coloré relieront.

Mais avant de découvrir l'œuvre d'1,5 million d'euros qui s'est substituée subrepticement à la végétalisation de la place Bellecour choisie par les habitants en 2022 via le budget participatif, un document accroché au grillage protégeant la zone des travaux, attire l'œil. Ce



Le document émane de la direction Sécurité et Prévention de la ville de Lyon. Au loin, les portiques en bois en cours d'installation place Bellecour à Lyon (2e). Photo Sophie Majou

procès-verbal de la Commission consultative communale de sécurité publique émane de la direction Sécurité et Prévention de la mairie de Lyon.

Parce qu'il convient d'être précis, on y apprend que « l'événement » artistique se tiendra du mardi 1^{er} juillet 2025 « 17h24 » au dimanche 30 juin 2030 « 17h24 ». Soit « cinq ans au

maximum » pour ceux qui nesaient pas compter. À la minute près, donc.

Les contraintes liées au site, « place principale » ou « centrale » de Lyon, « voire de la Métropole » sont ensuite détaillées. Ainsi la hauteur des portiques doit-elle « permettre de libérer toujours le maximum de vue sur Louis XIV, la place Royale,

Fourvière, etc. ».

« La liesse des au-revoir entre force de l'ordre et manifestants »

Au sol, l'ombrière devra prévoir un nombre de bancs limité « pour éviter d'entraver la circulation piétonne ». L'œuvre ne devra pas non plus empêcher d'accueillir les « 52 grands évé-

nements » qui se tiennent chaque année sur la place.

L'administration se fait plus taquine en rappelant que Bellecour voit la « fin, généralement, des manifestations ». Et « parfois, la liesse des au-revoir entre force de l'ordre et manifestants » (sic). Une litote, assurément, au souvenir de divers rassemblements émaillés de violences...

Les fonctionnaires pointent, enfin, « la forte prise au vent du fait de l'espace libre existant ». D'ailleurs, les câbles qui soutiennent les lés de tissu ont été conçus pour pouvoir résister aux événements météorologiques. Mais pas que. Les câbles pourront aussi soutenir le poids « des personnes, qui, même si cela n'est pas autorisé, viendraient à se suspendre à ces derniers ». « Jusqu'à trois personnes sont prévues » documente l'extrait du procès-verbal. Mais attention, il s'agit là d'une information « à ne pas diffuser pour ne pas donner des idées... » (sic). Oups.

● Sophie Majou

La Ville fait toute la lumière sur les zones d'ombre prévues à Bellecour

La première adjointe écologiste Audrey Hénocque a détaillé, ce 24 avril, les éléments de l'ombrière monumentale en cours d'installation sur la place emblématique de Lyon, comprenant trois grandes traverses recouvertes de lés de tissu coloré.

● Une œuvre monumentale

Plusieurs grands portiques en bois soutenant des lés de tissu jaune orangé ont fait leur apparition à Bellecour. De quoi entrevoir le projet d'ombrière géante financé par la ville de Lyon. L'œuvre, baptisée « Tissage Urbain », conçue par Romain Froquet et Tristan Israël en s'inspirant des canuts et tisserands lyonnais, comprendra trois grandes traverses en partie couvertes, accessibles au public début juillet 2025.

● Se protéger du soleil artistiquement

Lors des grosses chaleurs, les passants prenaient l'habitude de longer les immeubles, le plus à l'ombre possible, plu-



Audrey Hénocque, première adjointe à la ville de Lyon et Tristan Israël, architecte de l'ombrière « Tissage Urbain ». Photo Maxime Jegat

tôt que de se lancer dans un parcours en plein soleil. Les trois cheminements abrités par les bandes de tissu, un à l'Est (de couleur jaune), deux à l'Ouest (bleu et vert) devraient permettre de renouer avec la place Bellecour, désertée l'été. D'autant que l'ombre projetée au sol promet d'être fluctuante et artistique au gré du vent, de l'espace entre les lés qui diffèrent d'une traversse à l'autre et de la position du soleil... ou de la lune.

● Nuage de brume

Près de 250 assises sont prévues sur le site, qui prendront la forme de bancs de bois sans dossier. Les traverses situées à l'Ouest seront munies de brumisateurs placés en hauteur, actionnables par des boutons presseurs, créant un nuage de brume. À l'Est, la présence de gorre, ce sable rouge posé à même le sol, a été jugée incompatible avec la diffusion d'eau, même en gouttelettes, faisant craindre

l'apparition de flaques. Dans l'hypothèse de restriction préfectorale, la brumisation sera toutefois neutralisée.

● Pas de végétalisation...

Alors que les Lyonnais avaient voté, via le budget participatif pour une place Bellecour « végétalisée », l'œuvre ne comporte aucune plantation. Des plantes grimpanes courant le long des bandes en tissu ou des câbles les soutenant avaient été imaginées un temps, avant d'être abandonnées, les élus écologistes ne souhaitant pas de plantes en pots, très gourmandes en eau. Ce jeudi 24 avril, lors de la présentation du chantier, la première adjointe Audrey Hénocque a rappelé la présence du parking en souterrain, annonçant « le renforcement de la végétalisation en pied des arbres » déjà existant place Bellecour.

● Et la sécurité ?

Les voilages fabriqués à La Tour-du-Pin (38) sont ignifugés, de sorte qu'en présence d'une flamme, ils fondraient, sans s'enflammer. Quant aux portiques, ils sont très massifs

et impossibles à renverser. On s'interroge toutefois sur d'éventuelles dégradations volontaires (tags, initiales gravées dans le bois) ou de mauvais usages (escalade des portiques pour aller se suspendre aux câbles, découpe des voilages, etc.). Mais encore faut-il avoir une bonne visibilité des lieux, « les arches et les voilages pouvant occulter en partie la vision des caméras de vidéoprotection situées autour de la place », comme l'a dévoilé Audrey Hénocque. Les écologistes s'étant rabihochés avec les caméras, la 1^{re} adjointe a annoncé que « des caméras seront déplacées ou rajoutées pour permettre toujours une bonne visibilité sur la place ».

● Un projet éphémère

L'installation, d'un coût de 1,5 million d'euros TTC (dont 300 000 € d'entretien) et avec une possibilité de dépassement de 10 %, est prévue pour durer cinq ans, jusqu'en 2030. Il faudra toutefois rajouter le prix du déplacement ou du rajout des caméras, mais aussi celui de l'eau.

● S. M.

Lyon : les dernières précisions sur l'oeuvre de la place Bellecour



• 25 avril 2025 À 13:40 par Nathan Chaize

Audrey Hénocque, première adjointe de Grégory Doucet a apporté de nouvelles précisions sur l'ombrière en cours d'installation place Bellecour à Lyon.

Dans un ambiance hystérisée par le happening du collectif des "défenseurs" de Lyon et l'irruption véhémement du candidat aux élections municipales de 2026, Edouard Hoffman, la première adjointe Audrey Hénocque et l'architecte Tristan Israel ont préfiguré jeudi 24 avril la forme finale de l'ombrière installée sur la place Bellecour.

De la végétation ? Finalement abandonnée...

En novembre dernier lors de la présentation du projet, face à la déception générale liée à l'absence de nature dans ce qui devait être initialement un projet de "végétalisation", l'adjoint en charge de la biodiversité, Gautier Chapuis avait indiqué que l'installation de plante grimpante sur l'oeuvre serait étudiée.

Mais ce jeudi, Tristan Israel a confié que cette hypothèse était compromise. L'exécutif ne souhaite en effet pas de plantes en pot (obligatoires puisqu'il n'est pas possible de creuser dans la place) qui sont fragiles et très gourmandes en eau. La seule trace de végétalisation du projet consistera en une densification des espaces déjà végétalisés, notamment côté nord.

Un aspect définitif ? Oui, en partie

Si elle n'est pas encore tout à fait finalisée, l'oeuvre laisse entrevoir certains de ses aspects définitifs. Et notamment un choix clivant, dada des élus écologistes : le bois non-traité. Déjà devenues brunâtres en leur base, les arches resteront dans ce bois clair non traité, bien que certaines seront colorées.

Les blocs de béton disgracieux ont quant à eux été installés par contrainte technique afin de ne pas creuser dans la place. Ils seront habillés avec du bois et deviendront des assises.

Du squat, des dégradations ? Des caméras ajoutées ou déplacées

"Ce n'est pas parce qu'on met des assises que forcément il y a du squat" assure Audrey Hénocque, interrogée sur les risques sécuritaire autour de l'oeuvre. Et la première adjointe d'ajouter que certaines caméras existantes qui pourraient être occultées par les arches et les voilages "seront déplacées" et que de nouvelles caméras seront installées.

Concernant les potentiels "mésusages" de l'oeuvre, les voilages sont ignifugés afin qu'ils ne s'enflamment pas.

Des brumisateurs ? Oui, en l'absence de restriction préfectorale

Des brumisateurs seront installés en hauteur, sur la partie de l'oeuvre située à l'ouest. Les usagers n'auront pas appuyer sur un bouton pour les activer. Sous réserve bien sûr, de l'absence de restriction préfectorale liée à d'éventuelles périodes de sécheresse. Les brumisateurs ne seront en revanche pas installés sur la partie la plus à l'est de l'oeuvre afin d'éviter l'apparition de flaques d'eau liée à la présence du sable rouge de la place.

Lire aussi : [Lyon : l'oeuvre artistique installée place Bellecour en 2025 dévoilée](#)

Pour rappel, l'oeuvre doit rester sur la place pendant cinq ans. La Ville a accordé un budget de 1,5 million d'euros au projet, dont 300 000 € dédiés à l'entretien. Le projet a été retenu après un appel d'offres lancé dans le cadre du budget participatif, où les Lyonnais avaient plébiscité une végétalisation de la place.

Lyon. Le grand projet place Bellecour a viré au "casse-tête", des changements annoncés

Le projet de toiles géantes "Tissages urbains" qui doit être installé en juillet 2025 sur la place Bellecour de Lyon n'est pas simple. L'architecte annonce des adaptations.

Cet article est réservé aux abonnés



Le premier visuel des installations prévues place Bellecour à Lyon en juillet 2025. (©Document remis à actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 23 mars 2025 à 16h27

INFO ACTU LYON. C'est un projet très attendu par certains, complètement décrié par d'autres. Le [projet artistique « Tissage urbain »](#) qui doit être installé sur la [place Bellecour](#) dans le 2^e arrondissement de [Lyon](#) d'ici cet été doit permettre de créer une immense installation pour faire de l'ombre.

L'architecte Tristan Israël à l'origine de cette grande installation reconnaît auprès d'*actu Lyon* que le début du projet a viré au « casse-tête » et que **certaines critiques ont été prises en compte**. Ce qui implique certains changements. On fait le point sur ce qui est prévu.

Les fondations du parking Bellecour pas renforcées

La conception de ces gigantesques toiles tendues qui seront érigées places Bellecour « n'est pas très simple », reconnaît une source impliquée dans le projet.

« L'œuvre en elle-même ne va pas changer, mais il a fallu réaliser **des adaptations** et techniquement certaines choses seront modifiées par rapport au projet initialement prévu », poursuit-elle.

Le plus difficile dans la conception de ce projet de réaménagement, prévu pour 5 ans, c'est la complexité de la structure de la place Bellecour, reconnaissant les acteurs impliqués. Parking souterrain, stations de métro... « Le renforcement des fondations du parking a été évoqué mais finalement on n'y a pas touché », selon l'**architecte Tristan Israël** à l'origine de l'œuvre.

« Ça a été un gros casse tête », reconnaît l'architecte

« Ça a été un gros casse-tête », reconnaît-il. « C'était difficile mais on le savait (...) On a dû être très malin pour étaler les charges sur la place, ce jeu très fin a été fait avec un bureau d'études structures », poursuit-il. Il rappelle que la portance maximale de la place est de 650 kg au m², ce qui « est très faible ».

« La partie technique est validée depuis récemment, tous les feux sont au vert du côté réglementaire », annonce Tristan Israël.



Un aperçu des futures toiles de la place Bellecour. (©Document remis)

Des changements face au vent, à l'insécurité, au squat...

L'équipe technique et artistique a décidé de « prendre en compte des vents au-dessus de 100 km/h » pour la mise en place des bâches colorées. « La norme c'est normalement 60 km/h ».

Tristan Israël nous assure aussi que l'installation a été pensée « face à des problèmes de feu, les toiles sont ignifugées face au risque d'incendie ». Certaines voix critiquaient la possibilité d'incendies volontaires visant la structure lors de manifestations par exemple.

« On a fait en sorte de ne pas avoir de lieu pour cacher des choses, on a imaginé un design qu'on a affiné, on a **travaillé avec la préfecture pour imaginer une œuvre qui ne pose aucun soucis de sécurité**, sur l'éclairage pour qu'il n'y ait pas de zones d'ombres, que ça ne soit pas un lieu de deal ou de squat », poursuit l'architecte.

Plusieurs élus, notamment [Pierre Oliver](#) ont largement critiqué le projet. Ce dernier estimait qu'il posait un problème d'insécurité place Bellecour à cause du deal, du squat ou des problèmes d'éclairages.

Les critiques ? « Je trouve ça très bien »

« Je trouve ça très bien, tout le monde peut s'exprimer, il y a eu des arguments intéressants comme la sécurité, on a travaillé ces sujets à partir des critiques qui étaient légitimes », nous assure l'architecte conscient du **caractère très sensible** de la future installation à quelques mois des municipales.

Selon nos informations, des arbitrages ont aussi été rendus pour que le bois de la structure soit plus épais comme les câbles utilisés pour les toiles.

Les porteurs du projet ont déjà disposé durant quelques heures un prototype de la future installation place Bellecour, il y a quelques jours. « Des tests sur la mise en lumière de l'œuvre en période classique ont été réalisés », selon l'architecte. L'œuvre bénéficiera d'un autre éclairage pour la Fête des lumières.

Côté budget, l'enveloppe est respectée selon l'architecte. « La mairie fait pression pour que le budget ne soit pas dépassé, ce qui n'est pas simple », reconnaît une source.

L'installation sur la place va débuter pour ce printemps avec une **livraison de l'installation d'ici juillet**. La période autour du 14 juillet est dans les tuyaux.

Lyon. Les travaux débutent place Bellecour : l'oeuvre se dévoile, une polémique gonfle

Les travaux ont démarré ce jeudi 24 avril 2025, place Bellecour à Lyon, pour le projet "Tissages urbains" à 1,5 million d'euros. Il est vivement contesté sur le terrain.



Les premiers travaux ont démarré pour installer une structure éphémère d'ombrage et d'assise sur la place Bellecour, jeudi 24 avril 2025. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 24 avr. 2025 à 17h48

Un projet **aussi symbolique que controversé** démarre pour de bon place [Bellecour](#), dans le 2e arrondissement de [Lyon](#), ce jeudi 24 avril 2025.

La mairie écologiste de Lyon [lance un chantier pour rafraîchir cette place centrale](#), proposer plus d'ombre et d'assises... tout en tentant de répondre à une demande des Lyonnais. Mais sur le terrain, la tension politique est palpable.

Une œuvre pour réinventer la place Bellecour

Les premières toiles géantes sont tendues ce jeudi entre les portiques en cours d'installation place Bellecour : un tiers de [l'œuvre finale baptisée « Tissages urbains »](#) est en cours de réalisation.

Lancée dans le cadre [du budget participatif de la Ville](#), l'installation **éphémère** qui doit être achevée début juillet 2025 reposera sur 21 portiques en bois tenus par des blocs de béton et proposera une centaine d'assises ombragées par des toiles tendues colorées.

Coût de l'opération : **1,5 million d'euros**, dont 300 000 € seront dédiés à l'entretien pour un maximum affiché de cinq ans. Le tout sous surveillance, avec des caméras prévues pour sécuriser le site et l'œuvre.

Un « courage » modeste

« Les habitants nous ont demandé d'avoir **le courage de repenser cette place**. On prend un risque politique, car l'art peut interroger et ne pas plaire à tous, mais on est fiers de faire évoluer cette place et de répondre à la demande du budget participatif », félicite Audrey Hénocque, première adjointe au maire de Lyon, [Grégory Doucet](#).



Le premier visual des installations prévues place Bellecour, à Lyon, en juillet 2025. (©Document remis à actu Lyon)

L'élue souligne que **le projet reste modeste**, à l'échelle de ce que coûtent d'autres aménagements, rappelant que le montant est comparable à [l'opération de Royal de Luxe à Villeurbanne en 2022](#), « pour une durée bien plus restreinte » de deux jours contre cinq ans dans le cas du réaménagement de la place Bellecour.

Tensions sur le terrain

Malgré [les explications et des ajustements de dernière minute](#), l'opération suscite une opposition marquée. Une dizaine de militants du collectif [Les défenseurs de Lyon](#) étaient présents à Bellecour ce jeudi après-midi pour dénoncer un « gâchis financier ».

La situation a dégénéré [lorsqu'un candidat aux municipales de 2026 s'est approché de manière agressive de la première adjointe](#), entraînant son évacuation par la police municipale. « C'est inadmissible. En démocratie, je n'ai aucun problème à échanger avec lui posément, contrairement à ce qu'il dit, mais son attitude physique et cette violence sont assez incroyables », a réagi à chaud l'élue visée.

« Aucun élu de la République ne doit subir de telles intimidations. Au nom de la Ville de Lyon, je lui adresse tout mon soutien », écrit le maire de Lyon dans un communiqué publié dans la foulée.

Les travaux vont se poursuivre tout au long du printemps pour une inauguration prévue « tout début juillet ». Reste à voir si le résultat final de cette œuvre éphémère « transitoire » qui doit « préfigurer un réaménagement pérenne de la place Bellecour » parvient à séduire les Lyonnais, [qui espéraient une végétalisation du site](#).

La Tribune – 24 avril 2025

Lyon 2e. Début des travaux pour le projet Tissage urbain place Bellecour

Rodolphe Koller - 24 avril 2025 mis à jour le 25 avril 2025

[Les premières arches de l'œuvre d'art Tissage urbain ont été posées jeudi 24 avril Place Bellecour.](#)



L'œuvre Tissage urbain place Bellecour (Lyon 2e). © Paul Moreau

Jour J pour la Ville de Lyon qui inaugurerait ce jeudi Place Bellecour les premiers pans de son projet « Tissage urbain ». Conçue pour apporter de l'ombre à la mythique place du centre-ville lyonnais, ce projet est censé permettre à terme « de nouveaux usages », a expliqué la première adjointe au maire Audrey Hénocque (Les Écologistes).

Plus de 250 places assises, des zones de fraîcheurs et des pulvérisateurs sont attendus pour relooker la plus grande place piétonne d'Europe. L'architecte Tristan Israel se dit fier d'avoir pu travailler « dans un lieu extraordinaire. [...] C'est un symbole important, on se réapproprie la ville », a-t-il confié.

« Quand on crée de nouveaux espaces, la population les utilise »

Comptez 1,6 millions d'euros pour ces grandes arches en bois et ses voilages colorés de plus de 7 mètres de large pour 6,50 mètres de haut conçus pour répondre au besoin de fraîcheur – et initialement de verdure – exprimés par les Lyonnais dans le cadre du budget participatif.

« C'est une œuvre d'art monumentale avec un travail sur le tissage et les tissus qui nous rappelle l'histoire de la ville de Lyon avec la soie et les canuts notamment », a salué Audrey Hénocque. Paré pour affronter des vents de plus de 100 km/h d'après l'élu, l'œuvre n'est pourtant pas voué à rester plus de cinq ans. « Les habitants sont en attente de nouveaux usages, on voit bien que quand on crée de nouveaux espaces tout de suite la population les utilise », a-t-elle ajouté. Reste à voir si le succès sera au rendez-vous.

Le Progrès – vendredi 25 avril 2025

Édouard Hoffmann évacué manu militari par la police municipale

La présentation, par la première adjointe écologiste à Lyon en charge des Finances et de la Culture, Audrey Hénocque, des travaux de l'ombrière géante place Bellecour avait démarré depuis quelque 10 minutes, ce jeudi 24 avril, dans l'après-midi, lorsqu'Édouard Hoffmann (47 ans), candidat déclaré à la mairie de Lyon et amoureux du patrimoine, a surgi.

« Tournez-vous M^{me} Hénocque ! »

Il est parvenu à pénétrer dans l'enceinte du chantier, interdite au public, mais ouverte exceptionnellement à la presse pour l'occasion. « Tournez-vous M^{me} Hénocque ! » a lancé le Lyonnais, en montrant du doigt le tag géant « Palestine vaincra ! » assorti du drapeau palestinien, tracé sur le fronton central d'un immeuble à l'Est de la place Bellecour. « Je n'ai

jamais pu être reçu en mairie centrale ! » a encore vitupéré Hoffmann tandis que des policiers municipaux l'empoignaient pour le conduire en dehors du périmètre du chantier. Le problème des tags est l'un des fers de lance de cet architecte d'intérieur et du paysage, très investi pour la sauvegarde du patrimoine à Lyon.

« On ira parler après ! » lui a alors répondu Audrey Hénocque. « C'est du gaspillage d'argent public ! » a également lâché le Lyonnais, en parlant de l'ombrière monumentale, cette fois. Avant de devenir inaudible, car emmené au loin. Le tout dans un gros vacarme.

Pour couvrir la voix de l'élu, pendant tout le temps de sa présentation, Christophe Cédât, le patron du café-restaurant 203 du collectif des Défenseurs de Lyon, était à la manœuvre en actionnant



Édouard Hoffmann, candidat à l'élection municipale derrière l'étiquette "Saccage Lyon", évacué par des policiers municipaux après avoir apostrophé la première adjointe. Photo Maxime Jegat

plusieurs cornes de brume à proximité du chantier.

« Comportement violent et indigne », dénonce Grégory Doucet

« J'ai été bloqué pendant 15 minutes place Bellecour par douze policiers municipaux qui m'ont demandé mes papiers, et qui devaient, sans doute, attendre des directi-

ves » a commenté Édouard Hoffmann, un peu plus tard, place Bellecour, une fois relâché sans encombres.

Grégory Doucet, le maire écologiste de Lyon, dans un communiqué diffusé quelques minutes seulement après l'escandale a « condamné avec la plus grande fermeté le comportement violent et indigne d'Édouard Hoffmann à l'encontre d'Audrey Hénocque, première adjointe de la Ville de Lyon, lors d'un déplacement ce jour sur la place Bellecour ». « S'attaquer à une élue de la République en raison de son engagement est une atteinte inacceptable aux valeurs démocratiques et républicaines » a ajouté l'élu, considérant qu'« aucun élu de la République ne doit subir de telles intimidations », avant d'adresser, « au nom de la Ville de Lyon », « tout son soutien » à l'intéressée.

● S.M.

Lyon. Un candidat aux municipales agressif avec une élue évacué par la police à Bellecour

Edouard Hoffmann, candidat à la mairie, a interpellé de manière agressive la première adjointe du maire de Lyon, Audrey Henocque, ce jeudi 24 avril. Il a été évacué par la police.

Un candidat aux municipales, Edouard Hoffmann, a été évacué par la police municipale lors d'un événement de la Ville de Lyon, place Bellecour. (©Capture d'écran Lyon Mag)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 24 avr. 2025 à 16h17 ; mis à jour le 24 avr. 2025 à 16h18

La scène a été filmée et diffusée sur les réseaux sociaux par plusieurs de nos confrères présents sur place. [Edouard Hoffmann](#), un candidat à l'élection municipale 2026, s'est montré agressif envers Audrey Henocque, première adjointe au maire de [Lyon](#), alors que la Ville présente [l'œuvre monumentale Tissage urbain de la place Bellecour](#) ce jeudi 24 avril.

La police municipale l'évacue

Sur les images, nous voyons la police municipale maîtriser Edouard Hoffmann, aussi connu pour être derrière le collectif Saccage Lyon. Il s'est montré très véhément envers l'adjointe qui a essayé tant bien que mal de l'éviter en fauteuil roulant.

Les agents ont évacué l'opposant à [Grégory Doucet](#) et l'ont empêché de pénétrer à nouveau sur les lieux où se déroule la conférence de presse. Un événement de la Ville qui est également perturbé par une manifestation des Défenseurs de Lyon et du Grand Lyon.

« Il s'est approché de moi de manière très agressive »

Interrogée par *actu Lyon*, la première adjointe prise pour cible par le candidat affirme :

« C'est inadmissible. Il est venu interrompre et s'est approché de moi de manière très agressive. En démocratie, je n'ai aucun problème à échanger avec lui posément, contrairement à ce qu'il dit, mais son attitude physique et cette violence sont assez incroyables. Je condamne, surtout de la part de quelqu'un qui veut prendre une place dans la politique de la ville ».

Vidéos : en ce moment sur Actu

Grégory Doucet condamne « avec la plus grande fermeté »

Dans un communiqué transmis à la presse, le maire écologiste Grégory Doucet a condamné « avec la plus grande fermeté le comportement violent et indigne d'Édouard Hoffmann à l'encontre d'Audrey Hénocque, première adjointe de la Ville de Lyon, lors d'un déplacement ce jour sur la place Bellecour ».

« S'attaquer à une élue de la République en raison de son engagement est une atteinte inacceptable aux valeurs démocratiques et républicaines. Aucun élu de la République ne doit subir de telles intimidations. Au nom de la Ville de Lyon, je lui adresse tout mon soutien », écrit le communiqué du maire écologiste.

Lyon 2e. Stationnement, électricité, fréquentation... le marché du quai Saint-Antoine en difficulté

Julia Paret - 22 avril 2025

En semaine, la fréquentation du marché Saint-Antoine est basse. Selon les professionnels, cela serait dû au télétravail et aux nouvelles habitudes de consommation. © Muriel Chaulet

Implanté sur les quais de Saône depuis plus de 120 ans, le marché Saint-Antoine est l'un des plus vieux de Lyon. Mais en semaine, clients et forains sont de moins en moins nombreux, si bien que son avenir a été compromis. D'après Camille Augey, adjointe au maire à l'Emploi et à l'Économie durable, les commerçants sont toujours au rendez-vous : *« Il y a eu la réfection du pont Bonaparte, qui était indispensable pour le maintenir, mais le parking Saint-Antoine a rouvert. On ne constate pas de baisse de fréquentation du côté des commerçants »*, assure-t-elle.

Mais en ce qui concerne la venue des clients, le constat est différent pour Reynald Vacher, président du Syndicat interprofessionnel des marchés alimentaires lyonnais, qui vend ses produits sur ce marché depuis une quinzaine d'années : *« En semaine, il y a moins de clients, donc je ne viens que le week-end, c'est plus porteur. »* D'après lui, la baisse de fréquentation n'est pas seulement liée au manque de places de parking : *« Ce sont à la fois les commerces sédentaires et non sédentaires qui ne sont pas satisfaits du stationnement. S'il y a moins de clients, c'est aussi un phénomène de société puisque les gens travaillent en semaine et ne viennent pas faire leurs courses au marché »*, relève-t-il.

Les marchés délaissés au profit des grandes surfaces

L'enquête de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Lyon en 2023 est, à ce titre, édifiante : 69 % des ménages lyonnais ont réalisé leurs dépenses alimentaires en grandes surfaces (+300 m²), là où les commerces non sédentaires (les halles et les marchés) n'ont capté que 8 % des dépenses. Un changement d'habitude de consommation constaté amèrement par Grégory Berne qui vend ses produits quai Saint-Antoine depuis dix ans : *« On est inquiets. Avant, le mercredi, on voyait des mamans et des enfants, mais c'est terminé. Depuis le Covid, la livraison à domicile s'est accélérée et, avec le télétravail, les gens ne viennent plus sur le marché »*, déplore-t-il derrière son stand. Si bien que le forain s'interroge : *« On réfléchit à rester ou non le mercredi. »*

Les vendeurs relèvent également des problèmes liés à l'électricité. *« On paye un abonnement plus cher que pour notre maison, mais l'électricité ne fonctionne jamais. C'est honteux ! »*, s'indigne Antoine Crozier, un producteur présent sur le marché du 2e depuis six ans. Une problématique dont Camille Augey a bien conscience : *« On finalise un accord pour renouveler l'ensemble des prises et céder la gestion à la Ville de Lyon et plus à Enedis, renseigne-t-elle. C'est un projet à plusieurs millions, mais à échéance assez rapide, 2025-2026. Ça va changer la vie de nombreux commerçants. »* Avec 85 marchés, Lyon est la ville de France qui en compte le plus. *« On réfléchit à en mettre d'autres en place. C'est un projet en cours »*, expose l'adjointe.

ZTL à Lyon : Génération Aulas demande la publication "sans délai" des résultats de la consultation citoyenne



• 23 avril 2025 À 17:02 par Clémence Margall

Le collectif de soutien à la candidature de Jean-Michel Aulas aux élections municipales de 2026 demande le report "immédiat" de la ZTL ainsi que la publication des résultats de la consultation citoyenne.

"Derrière les façades vertes, toujours plus d'opacité." Mobilisé derrière Jean-Michel Aulas pour les prochaines élections municipales de 2026, le collectif tance une nouvelle fois [le projet de Zone à trafic limité \(ZTL\) en Presqu'île à Lyon](#). Dans un communiqué diffusé ce mercredi 23 avril sur ses

réseaux sociaux, Génération Aulas dénonce en effet un projet mené "*à marche forcée*" par la Métropole de Lyon et exige son report "*immédiat*."

Une "*pseudo-consultation*" de 21 jours

Autre point de tension : les résultats de la consultation citoyenne lancée en juin dernier. Le collectif juge que cette dernière n'est qu'une "*pseudo-consultation*" réalisée en "*21 jours chrono*." Et d'ajouter : "*Le minimum légal. Le maximum de mépris*." Les membres de Génération Aulas demandent par ailleurs la publication "*sans délai de la synthèse des avis citoyens*" alors que cette dernière est "*introuvable*."

"Le chiffre est là : plus de 65 % d'avis défavorables. La réalité aussi : commerçants à bout de souffle, riverains pénalisés, mobilité disloquée. Et face à cela ? Un silence organisé. Ce n'est plus de l'urbanisme. C'est une méthode. Celle d'un pouvoir qui décide seul corrige à la marge et passe en force", lance encore le collectif. Une solution subsiste à ses yeux, le pacte métropolitain avancé par leur candidat.

Un pacte métropolitain comme solution ?

Ce dernier s'articulerait en États généraux des mobilités dès 2026, indique le collectif, avec l'instauration d'un conseil garantissant un "*dialogue permanent*" et un "*pilotage partagé*." Une possibilité qui aurait pour principe la "*neutralité modale*" : "*Chaque mode de transport a sa place. Zéro dogme. Zéro stigmatisation*", assure Génération Aulas.

Il conclut : "*Oui à la transformation, non au passage en force. Oui à une écologie à bon usage, non à la punition. (...) Il est temps d'écouter. Redonnons la parole. Reprenons le cap*."

Lyon. Ce grand projet promis par Laurent Wauquiez en plein centre-ville est au point mort

Le musée des Tissus et des arts décoratifs, à Lyon (Rhône) est toujours vide de tout visiteur en ce mois d'avril 2025. Les travaux sont au point mort, voici pourquoi.

Cet article est réservé aux abonnés



Une vue aérienne sur le futur musée des Tissus qui prend beaucoup de retard dans le centre-ville de Lyon. (© Région Auvergne-Rhône-Alpes)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 24 avr. 2025 à 16h51

Le projet « Renaissance du Musée des Tissus » semble être devenu un **véritable casse-tête** pour la région Auvergne-Rhône-Alpes. On se souvient que l'ancien président de la collectivité, [Laurent Wauquiez](#), avait **promis une ouverture pour 2026** du musée du 2^e arrondissement de [Lyon](#).

Mais cette échéance paraît de plus en plus irréaliste, puisqu'**aucun permis de construire** n'a encore été déposé.

Un calendrier très flou

Il y a plus d'un an, en mars 2024, la vice-présidente de la Région Auvergne-Rhône-Alpes chargée de la Culture, Sophie Rotkopf, indiquait à *actu Lyon* que le permis de construire des nouveaux bâtiments du site était « en train d'être finalisé » et [devait être déposé](#) « entre avril et juin ».

Mais ce jeudi 24 avril 2025, la collectivité avoue à notre rédaction : « La Région ne dispose **pas de nouvel élément** concernant le Musée des Tissus, et ne communiquera sur le sujet que lorsque le permis de construire aura été déposé. »

Juridiquement, il peut être refusé, mais nous avons fait le nécessaire pour être en conformité avec le Plan Local d'Urbanisme et de l'habitat (PLU-H) en prenant toutes les précautions. L'instruction sera réalisée par la Ville de Lyon, nous nous sommes donc rapprochés des services.

Une situation confirmée par les services de la Ville, **toujours en attente** du dépôt qui doit faire revivre ce site emblématique de la [Presqu'île](#). Ainsi, l'ouverture évoquée au départ pour l'année 2026 s'éloigne de plus en plus.

Des couacs

Pour rappel, des riverains **s'étaient indignés** que certaines de leurs fenêtres allaient être emmurées par [des murs trop hauts imaginés pour le projet](#).

Le président de la Région Laurent Wauquiez avait alors revu sa copie en 2023, pour finalement décider de **réduire la surface** de 1 300 m² grâce à une externalisation de l'atelier de restauration et des réserves, mais aussi en baissant d'un niveau les extensions.

À terme, ce sont donc 1 141 m² d'expositions temporaires qui devraient être ouverts aux visiteurs, ainsi que 1 080 m² de parcours permanent pour découvrir la vaste collection textile. À cela, il faut aussi ajouter un espace modulaire de 489 m² qui pourra être privatisé, au rez-de-chaussée, ainsi qu'une végétalisation de plusieurs espaces comme ce jardin créé derrière l'hôtel Villeroy, ou encore le verdissement des toits.



Une vue sur le futur jardin et les toitures végétalisées. (©Région Auvergne-Rhône-Alpes)

La crainte de vestiges

Toujours concernant la date d'ouverture, se pose aussi la question de savoir ce qu'il se cache sous le parquet des salles du musée. Les archéologues le savent, les sols de Lugdunum renferment souvent des **vestiges très précieux**.

Alors que la Région évoquait des opérations de démolition de septembre 2024 à mai 2025, puis des fouilles de mai 2025 à avril/mai 2026, le calendrier a forcément pris un énième retard de taille.

Un budget explosé ?

La question du **coût des opérations** en cours au sein du musée des Tissus semble aussi toujours autant épineuse. En 2018, Laurent Wauquiez évoquait un total de 50 millions d'euros investis par la collectivité, ainsi que 5 millions du ministère de la Culture. Mais la Région avançait déjà un budget revu à la hausse en 2023, aux alentours de **60 millions d'euros**.

« Aujourd'hui, le seul chiffre sûr et vérifié, c'est un vote de 32 millions d'euros. Pour la suite, nous ferons une nouvelle estimation précise qui intègre le permis de construire », expliquait l'élue à la Culture il y a un an. Depuis, c'est silence radio. Ce qui n'est pas du goût des riverains du secteur.



Isabelle Belval habite dans un immeuble qui jouxte le musée des Tissus. Elle se bat avec ses voisins contre un projet qui pourrait menacer d'emmurer plus de 50 fenêtres. (©TZ / Actu Lyon)

Les voisins voient rouge

Isabelle Belval, habite dans un immeuble qui jouxte le musée des Tissus à Lyon, assure que le site est « déserté par les ouvriers depuis des mois ». Elle **tacle** également la Région.

C'est hyper difficile d'avoir une communication constructive avec la Région. Ils ne veulent pas faire de compte rendu de leurs réunions et ne parlent que de ceux qu'ils veulent. Nous sommes inquiets de savoir combien de camions passeront dans la rue, comment ça se passera pour le stationnement, ou encore comment les commerçants avec des terrasses feront.

Isabelle Belval Riveraine du musée des Tissus de Lyon

« Laurent Wauquiez nous a fait des **promesses qui ne sont pas tenues** pour le moment », conclut Isabelle, qui compte continuer son combat pour ne pas se retrouver avec des murs devant ses fenêtres.

Lyon. Cette installation sur les quais de Saône en sursis : elle risque de s'effondrer



Un défaut structurel sur l'imposante œuvre en bois "Balcon d'Ainay", surplombant les quais de Saône à Lyon, a été constaté. Cela pourrait causer son effondrement.

Un défaut structurel pouvant entraîner la destruction de l'imposante œuvre en bois « Balcon d'Ainay », surplombant les quais de Saône à Lyon, a été constaté. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 23 avr. 2025 à 7h06

Jugée dangereuse, la zone est actuellement « neutralisée » par un balisage afin que les passants ne s'aventurent pas en dessous.

Sur les quais de Saône de Lyon, entre [Bellecour](#) et [Perrache](#), l'imposante œuvre en bois « Balcon d'Ainay » de l'artiste japonais Tadashi Kawamata est en effet plutôt mal en point.

Construite en 2013 et installée en appui des [vestiges du Pont d'Ainay](#), elle est depuis peu **soutenue par un étau** en raison d'un risque d'effondrement ou de chute, les services de la [Métropole de Lyon](#) ayant constaté « un défaut structurel d'éléments porteurs du balcon ».

Un bureau d'études contacté

En mars dernier, la collectivité a donc pris contact avec « un bureau d'études spécialisé en bois afin de trouver une solution **soit de réparation, soit de remplacement** de la partie défectueuse. »

L'ouvrage étant une œuvre, si la solution technique modifie l'ouvrage, nous devons obtenir l'accord de l'artiste ou de ses ayants droits avant d'engager les travaux. Une communication auprès des usagers et riverains doit être mise en place dans les prochaines semaines.

Métropole de Lyon

Vidéos : en ce moment sur Actu

Entre les différents retours attendus et/ou nécessaires à la résolution du dossier, le « Balcon d'Ainay » risque sans doute de rester quelque temps dans cette fâcheuse position...

Lyon : une réplique de la statue de la place Bellecour mise en vente à Paris

Le 25 avril prochain, une réplique de la fameuse statue de Louis XIV installée place Bellecour sera proposée aux enchères à Paris.

Une réplique de la célèbre statue de Louis XIV installée place Bellecour sera bientôt mise aux enchères. Le 25 avril prochain, l'étude Gros et Delettrez proposera à la vente une reprise de l'œuvre à la maison de vente Drouot à Paris. La pièce en question mesure 50 cm de haut et est estimée entre 200 000 et 250 000 euros.

Cette reprise est une représentation de la première statue conçue par Martin Desjardins. Elle fait partie des deux exemplaires commandés par le seigneur et financier Maximilien Titon, dont l'un a été offert au roi Louis XIV. Réalisée en acier damasquiné d'or, c'est la première fois que la statue revient sur le marché de l'art depuis 1966.

Le Progrès – dimanche 27 avril 2025

Lyon/Paris • La réplique de la statue de Louis XIV vendue plus chère que son estimation

Ce jeudi 25 avril était mise aux enchères à Drouot (Paris) une importante statue équestre représentant Louis XIV. Et pas n'importe laquelle : une réplique, en acier damasquiné d'or, de la statue qui a trôné au centre de la place Bellecour, de 1713 à la Révolution, date à laquelle elle a été fondue. Elle ne fut remplacée qu'en 1826 par la statue que l'on connaît aujourd'hui, sculptée par François-Frédéric Lemot. Cette réplique vendue aux enchères, et présentée par l'étude Gros & Delettrez, est donc un témoignage précieux du monument disparu.

Commandé en deux exemplaires, ce modèle réduit avait été offert à Louis XIV et à Maximilien Titon, directeur général des manufactures et magasins royaux d'armes. C'est la réplique de ce dernier – celle du roi



Une réplique unique de la première statue de Louis XIV, place Bellecour, fondue au moment de la Révolution, a été vendue aux enchères, à Paris. Illustration S. Guiochon

n'a jamais été retrouvée – qui a été vendue ce jeudi. Estimée entre 200 000 et 250 000 €, elle a finalement été adjugée au prix de 266 500 €.

«Des km de galeries alimentent la ville»: visite des traboules de l'électricité

Sous nos pieds, la face cachée du réseau électrique lyonnais. *Le Progrès* a poussé les portes d'un poste source de la Presqu'île. Carrefour de l'électricité, ce point névralgique tenu secret par RTE et Enedis donne accès à des galeries insoupçonnées. Un labyrinthe de câbles, invisible, qui alimente près de 600 000 foyers. Fascinant.

Pensez à elle la prochaine fois que vous appuyez sur l'interrupteur. Sous nos pieds, la face cachée du réseau électrique lyonnais se déploie sur plusieurs kilomètres de galeries. Un labyrinthe de câbles, invisible pour le commun des mortels, mais ô combien essentiel.

À l'image de veines humaines, ces tunnels - qu'on appelle affectueusement "traboules de l'électricité" - se ramifient, pour alimenter chaque seconde près de 600 000 foyers entre Rhône et Saône. Essentiel, disait-on. Et, de nos jours, l'ensemble est automatisé.

Une toile d'araignée

Le Progrès a poussé les portes d'un poste source de la Presqu'île, un des plus anciens de la ville. Carrefour de l'électricité, ce point névralgique, dont l'adresse est tenue secrète, dessert à lui seul quelque 20 000 clients. Des bâtiments comme celui-ci, il en existe une vingtaine à Lyon. Ce maillage permet aux gestionnaires RTE (transport) et Enedis (distribution) de couvrir tout le territoire, quartier par quartier, à la manière d'une toile d'araignée.

Mais avant cet aiguillage, un peu comme on ralentit en passant d'une autoroute à une voie départementale, il faut d'abord baisser la tension du courant. Sous enveloppe métallique, le poste de transformation permet justement de changer les

63 000 volts, acheminés à travers le pays par RTE, en 20 000 volts. L'énergie est répartie dans différentes lignes, puis distribuée par Enedis. Le tout, en un éclair. En bout de chaîne: votre compteur électrique.

Des galeries centenaires

Pour accéder aux souterrains, il faut d'abord se munir de chaussures de sécurité et d'un casque. Les galeries sont très exiguës et leur plafond plutôt bas. «On a toujours un détecteur d'oxygène et un talkie-walkie sur nous, ça reste des endroits confinés», remarque notre guide Nicolas Hirtz, chef de pôle chez Enedis. Mais, lui arrive-t-il de se perdre? «En fait, on recrute comme ça, en gardant ceux qui arrivent à sortir...» plaisante-t-il.

Bien sûr, ces installations nécessitent un entretien régulier. On parle de galeries et de bâtiments parfois centenaires - l'électrification de Lyon remonte à 1889. Aussi, «des visites annuelles sont effectuées pour détecter d'éventuelles défaillances», indique Cédric Auxenfans, directeur de la maintenance RTE. En cas de problème technique, les gestionnaires peuvent intervenir rapidement sur le réseau, et compenser, «sans même que l'utilisateur ne s'en rende compte».

«Le réseau évolue en même temps que la technologie»

Les câbles, quant à eux, ont



Cédric Auxenfans, directeur de la maintenance RTE, sillonne une des 18 galeries souterraines que compte la Métropole de Lyon. Attention à la tête! Photo Richard Mouillaud

une durée de vie d'environ 40 ans. Posés sur des sortes de petites étagères, ceux d'Enedis sont entremêlés - ce qu'on appelle une pose en trèfle - de manière à limiter les pertes d'énergie. Les câbles RTE sont carrément enfouis dans le sable, à l'intérieur d'un épais fourreau.

Mais le matériel est parfois changé avant même d'atteindre sa date d'expiration. «Pour répondre à un besoin croissant en électricité, le réseau évolue, en même temps que la technologie», explique Cédric Auxenfans. D'ailleurs, les derniers câbles installés ne contiennent plus de cuivre, mais un alliage de métaux, notamment de l'aluminium.

● Rémi Liogier



Le réseau qui alimente Lyon en électricité est enfoui à 3 mètres de profondeur en plein centre-ville. Photo R. Mouillaud

Une soirée à la Trinité pour découvrir la mode éco-responsable

Les Lyonnais seront sensibilisés à l'impact de l'industrie textile, ce mercredi 23 avril à la chapelle de la Trinité, à l'occasion de la nouvelle édition de la soirée, En mode Éthique, la Fashion révolution à la lyonnaise. Des ateliers, des animations, un marché et un défilé sont prévus.

A l'occasion de la Fashion Revolution Week (également nommée catastrophe de l'usine de Dacca), qui commémore l'effondrement du Rana Plaza au Bangladesh en 2013, l'association lyonnaise The Greener Good propose, en partenariat avec la Métropole de Lyon, de ralentir la production pendant quelques heures. Elle organise, ce mercredi 23 avril, la seconde édition de sa soirée, En Mode Éthique, un événement dédié à la mode responsable et aux alternatives locales à la Chapelle de la Trinité.

De nombreuses marques

Des entrepreneurs de la région qui tissent un avenir plus durable, seront rassemblés sur le marché, qui se tiendra de 17 heures à 21 h 30. Le public pour-



Nouveau défilé en mode éthique, ce mercredi, à la chapelle de la Trinité. Photo Agence Mymétic

ra découvrir les pièces de seconde main sélectionnées par Elsa Dorça, la recyclerie sportive, les Fripes d'Essaf et d'Ataxia, acquérir des chemises en coton bio et fabriquées en France par Signée Clovis, les vêtements en lin et coton de Lois Dionisio, ceux de l'atelier Gimond confectionnés à partir de tissus issus de stocks dormants, sur mesure d'Amata et de l'atelier Malazyan, en laine française,

teintée naturellement de Lainaé et colorés de Jojo.

Les femmes cyclistes pourront agrandir leur vestiaire avec Wilma. Jeannina proposera la location de tenue féminine pour les grandes occasions et Martomar et Bisart, leurs vêtements customisés. Les plus petits ne seront pas en reste avec les vêtements de Caybeau réalisés à partir de tissus 100 % recyclés.

Du côté des accessoires, les mannequins d'un soir porteront les créations en crochet de Iligai Atelier Créatif, en chapeaux à air de vélo, recyclés, de Filoxyd et de KLS Lunettes.

Une conférence sur la mode éthique lyonnaise avec l'avocate lyonnaise en droit de la mode, Glynnis Makoundou, et de la directrice de l'atelier de couture chantier d'insertion, Fil en Forme, Nadège Rembeault, est

prévue à 19 heures et sera animée par la fondatrice et directrice de The Greener Good, Clémentine Mossé.

Le défilé de mode engagé commencera à 20 heures. Les 17 modèles bénévoles de tout âge, tout sexe et toute morphologie porteront des tenues et des accessoires créés par les exposants du marché.

Des animations (mode éthique, Consomètre, etc.), des ateliers (découverte de la fleur de lotus avec Savotey, visagisme et colorimétrie avec KLS, organisation de la maison avec L'art de l'essentiel) et une exposition sur le travail de Pascaline Chavanne, costumière de cinéma sont également programmés.

Défilé en mode éthique de l'association The Greener Good, ce mercredi 23 avril, de 17 heures à 21 h 30 à la chapelle de la Trinité, 31, rue de la Bourse. Inscription : <https://www.helloasso.com/associations/the-greener-good/evènements/en-mode-ethique-la-fashion-revolution-a-la-lyonnaise-2e-edition>

L'inscription est recommandée, la jauge étant limitée. Entrée libre (doncs appréciés).

Ravat Confluence: les boulistes toujours les bienvenus dans l'arrondissement

En 2024, le boulo-drome des rives de Saône a été rebaptisé boulo-drome Anne-Marie et André Pontvianne. Une nouvelle fois, la Ville de Lyon a décidé de le mettre gracieusement à disposition des 60 boulistes du club qui s'y entraînent.

L'association Boules Ravat Confluence fondée en 1998, est affiliée à la Fédération française de pétanque et jeu provençal. Elle permet à 60 adhérents, dont 12 féminines, de pratiquer en loisirs ou en compétition, le sport boules et toute activité physique et sportive dans le cadre de la fédération.

Une tradition que le conseil du 2^e arrondissement ne voudrait pas voir s'éteindre. En séance, lundi soir, ils ont dit une nouvelle fois, leur attachement à ce club et ont adopté la délibération de renouvellement pour trois ans de la convention qui le



L'association Boules Ravat Confluence a été fondée en 1998. Photo archives Jean Alain Garavel

lie à la ville. Depuis des années en effet, la ville de Lyon met gracieusement à disposition du club, au 16, quai Rambaud, des espaces extérieurs constitués de huit jeux de boules, de leur installation d'éclairage, des espaces de circulation d'une emprise au sol de 1 034 m², un bâtiment de 249 m² environ com-

prenant un club-house, une buvette, un bureau...

Comme à chaque fois, l'association Boules Ravat Confluence aura à sa charge les dépenses de téléphonie, fluides et énergies pour lesquelles elle souscrit les abonnements à son nom mais fera une belle économie d'un peu plus de 34 000 €.

Lyon 2° • Les Hommes D'Abord ouvre une nouvelle enseigne dans le 2°

Hadrien Arnaud vient d'ouvrir un nouveau salon Les Hommes D'Abord, rue Childebert. Il revient sur son parcours et ses motivations. « J'ai été formé rue Sala au salon Daniel C (ex-Folliet, une référence de 50 ans à Lyon), j'ai appris à répondre aux besoins et ressentis des clients. Pour cela, la formation du coiffeur est primordiale pour qu'il passe du statut de qualifié à ceux de confirmé et d'expert. En outre, j'ai toujours porté un regard exigeant sur les cosmétiques utilisés et l'aménagement des salons pour qu'il s'en dégage un sentiment de bien-être. En 2019, avec un parfumeur du 2^e et des spécialistes locaux de produits capillaires, j'ai créé la marque Les Hommes D'abord. Les produits, pour cheveux, barbe et visage sont fabriqués en région lyonnaise. Sensible au rituel masculin et à l'élégance à la française, j'ai procédé à l'installation d'un espace bien-être, pour des massages. De plus, la luminosité du site, la pierre naturelle et le bois permettent à la dizaine d'artisans qui y travaillent de partager avec la clientèle, bien-être et mieux-être. Avec trois projets en cours et du franchisage en vue, mon souci est de prendre soin de la gent masculine. »

Les Hommes D'Abord, 21, rue Childebert, du lundi au samedi. Site : www.leshommesdabord.fr



Hadrien Arnaud (au centre) avec Clara Sicoli Picasso et Nicodème Ricard. Photo Michel Nielly

La Maison Terrasson remporte le duel de la meilleure boulangerie de France face à Jadis

Julia Paret - 24 avril 2025 mis à jour le 25 avril 2025



Maison Terrasson ©Le Bon Cliché

Ce mercredi 23 avril, deux boulangeries lyonnaises s'affrontaient dans l'émission la Meilleure boulangerie de France, diffusée sur M6. [La Maison Terrasson](#) (13 rue Sainte-Hélène, Lyon 2e) a ainsi remporté la meilleure note face à la boulangerie croix-roussienne, [Jadis](#).

Dans cette émission, dix boulangeries situées aux quatre coins de la France s'affrontent autour de plusieurs épreuves. La première épreuve est celle de « l'impression ». Le jury composé de Bruno Cormerais, Noémie Honiat et Michel Sarrao doit ainsi noter sur 10 la première impression que lui donne l'établissement. Pour la seconde épreuve, « produit fétiche », le boulanger présente le produit dont il est le plus fier. Dans l'épreuve du « pain signature » les boulangers révèlent leurs secrets de fabrication de leur pain signature. Enfin, les boulangeries devront relever les différentes épreuves du jury.

Un road trip boulanger, qui permet de mettre en avant le savoir-faire des boulangers. Sacrée meilleure boulangerie de Lyon par l'émission, la Maison Terrasson continue ainsi l'aventure en espérant obtenir le titre régional.

Le chef lyonnais, [Steven Thiebaut-Pellegrino](#), qui participait à l'émission [Top chef](#), également diffusée sur M6, a quant à lui été éliminé ce mercredi 23 avril.

Première. Une boutique de vêtements « Antoine de Saint-Exupéry » ouvre à Lyon

David Gossart - 24 avril 2025

Deux Lyonnais ont obtenu la licence Antoine de Saint-Exupéry pour leur collection de vêtements. Ils se lancent à côté de la place des Célestins.



Jean Bléhaut et Christophe Rondot dans la boutique éphémère de la rue du Port du Temple. © David Gossart

La boutique de vêtements siglée Antoine de Saint-Exupéry a ouvert à côté de la place des Célestins pour une petite période : jusqu'au 17 mai. Puis elle prendra la direction du Marais, à Paris, pour cinq semaines. Avant de revenir pour de bon à Lyon à la rentrée, quelque part dans le Carré d'or du luxe en centre-ville lyonnais, puis à Paris au printemps 2026.

Licence exclusive

Jean Bléhaut et Christophe Rondot, les deux cofondateurs, ont obtenu une licence exclusive pour utiliser la marque en Europe sur une collection de textiles de la part de Pomase, gestionnaire des droits de « Saint-Ex » et de ses oeuvres. Un projet imaginé il y a treize ans, relancé il y a dix-huit mois.

La collection se veut porteuse des valeurs humanistes de l'aviateur écrivain, avec un petit côté « baroudeur chic ». Les polos, chemises chaussettes, ceinture, veste saharienne... visent le haut de gamme discret : pas de logo ici, mais des couleurs « intemporelles, du tissu fait pour durer dans le temps. Il était un des premiers écrivains à parler d'écologie. Il fallait que l'on soit cohérent dans notre

manière de concevoir, de produire, concevoir un écosystème autour de nous pour respecter les valeurs auxquelles on adhère », résume Jean Bléhaut, une carrière dans l'industrie pharmaceutique derrière lui.

Les vêtements seront numérotés, 3300 seront produits en cette première collection.

Fabrication en Europe, voire à Lyon

La conception de la collection a été réalisée avec l'entreprise lyonnaise WecaMeca. Les polos sont fabriqués à Lyon. Verne et Clet (Chessy-les-Mines, 69) et les tissages de Charlieu (Loire) font partie de l'écosystème. Le reste est fabriqué au moins en Europe (Pologne, Bulgarie). « 60 à 70 % de la valeur créée est française ».

Le projet a nécessité 500 000 euros d'investissement des deux cofondateurs, autant dans un prêt obligataire, une augmentation de capital de 100 000 euros d'un mécène privé et d'un family office. La marque est aussi en discussion auprès des banques pour un prêt de 750 000 euros. « On a besoin d'une assise pour se projeter, notre plan prévoit une augmentation de capital dans le courant de l'année prochaine ».

Les deux hommes, qui ont implanté l'entreprise à Ecully, prévoient de disposer de huit boutiques en France et à l'international d'ici cinq ans et de recruter trois personnes cette année. Ils visent les 2 millions de chiffre d'affaires à trois ans et s'autorisent à imaginer élargir la collection, côté dames par exemple.

Le Progrès – mercredi 23 avril 2025

Le Quai 31, un bar restaurant lyonnais atypique

Au coin de la rue des Remparts d'Ainay et du quai Gailleton, la Calèche, Blue Time et Quai 31 sont les appellations successives d'un bar restaurant qui a une belle histoire.

Ouvert 7 J/7, de 20 h à 4 h

Électromécanicien de formation, chasseur alpin pendant son service militaire et cheminot pendant quatre ans, en 1987 âgé de 24 ans, Jack Bernard change de voie en s'associant au propriétaire de la Calèche dont les portes étaient ouvertes de 7 heures à 1 heure du matin. Il en devient le propriétaire deux ans plus tard. « Voulant transformer le lieu en pub et doté des arrêtés préfectoraux nécessaires, dans les années 90, je l'ouvre de 5 à 3 heures, soit 22 heures d'affilée animées par 12 salariés formant trois équipes », confie Jack, dont le plus beau souvenir est celui de la Coupe du monde de football 1998.

Revenu à un horaire plus restreint, de 20 heures à 4 heures, son bar restaurant, connu pour l'escalope à la crème du patron de-



Jack et Smehene Bernard, les propriétaires du bar restaurant. Photo Michel Nielly

puis 38 ans, accueille étudiants, motards, personnels de restauration une fois leur service achevé et amis, tous conquis par l'ambiance chaleureuse et festive qui y règne. Dans un décor de pub, 7 J/7, avec 50 places à l'intérieur et 20 en terrasse fermée, 40 ans de la même direction vont bientôt sonner.

Actualité

1993 en Presqu'île Et 1994 ?

Phare rouge sang dans la nuit, la coupole de l'Opéra s'est dressée au-dessus des toits.

Et sous la place de la République, entraînant les automobilistes jusqu'au niveau - 7 du parking, le puits de lumières tracé par Pierre Vurpas et François Morellet mêle ses pulsations de couleur.

Ainsi en 1993, entre ces deux chantiers extrêmes - l'Opéra de Nouvel est classé "I.G.H.", Immeuble de Grande Hauteur, et le parking République s'enfonce à une trentaine de mètres - la Presqu'île s'est affirmée comme coeur de ville, faisant dans ses multiples nouveaux équipements se rencontrer fonction et esthétique.

Nombreux, ces équipements sont en grande majorité des réaménagements de bâtiments publics - l'Opéra - et d'espaces collectifs (les places Antonin Poncet, de la Bourse et Louis Pradel, la rue de la République), ainsi que des aménagements destinés à la circulation : plan du 30 août, parkings Bourse et République, que complèteront Terreaux et Célestins l'an prochain.

De fait, la Presqu'île depuis le 18ème siècle est tellement engoncée par le bâti existant qu'il faut y traverser les "voûtes" de Perrache pour découvrir l'unique opération importante de construction a nihilo, la Z.A.C. des bords de Saône, sur le quai Rambaud. Lancée sous Francisque Collomb, elle est menée par la S.E.R.L., Société d'Equipe ment de la Région Lyonnaise. Précisons cependant que le chantier s'est limité pour l'instant aux trois immeubles de logements achevés rue Bichat il y a deux ans, car les autres terrains, occupés par G.D.F., la S.N.C.F. et le S.Y.T.R.A.L., ne se libèrent toujours pas. Faute de nouvelles constructions, se pose d'ailleurs cette question : comment financer la deuxième tranche du vaste parc dessiné par Terry Schnadelbach, qui doit border la Z.A.C., le long de la Saône ?

Seule la première tranche, théâtre de verdure et rocaillie, a pu sortir de terre...

De Perrache aux Terreaux, 1993 n'a vu s'ériger que le gymnase du Centre scolaire Saint-Marc, rue Sainte-Hélène (Ricard et Curtelin architectes).

Unique construction privée en Presqu'île (le financement en ayant incombé à l'association propriétaire des locaux), elle ose une architecture originale, avec de part et d'autre de sa façade, ces pans se découpant dans le vide, sculpturalement, comme si l'édification n'avait pas été portée à terme.

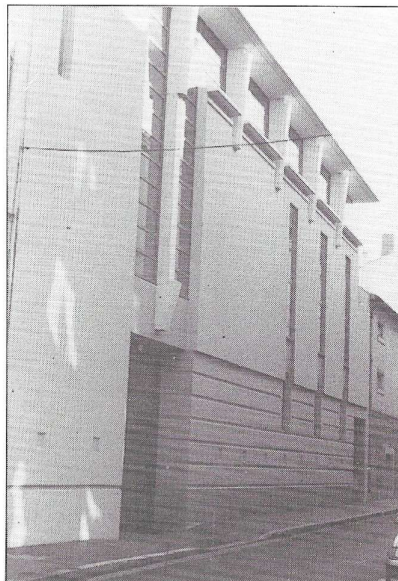
En même temps, le bâtiment s'intègre à la ligne de la rue, et ménage le passé... dans son sous-sol où le projet de niveau souterrain a été abandonné pour préserver des vestiges gallo-romains. L'édifice repose donc sur des pieux, dont la trame a été agréée par les services archéologiques.

Est-ce vraiment la fin du règne automobile ?

En juin 1992, la nouvelle ligne D du métro comptait 19 868 voyageurs à la station Bellecour. Et 26 661 en mars dernier. Quant à la ligne A, elle progresse de 5 % par an, selon les T.C.L. Les chiffres parlent aussi en faveur de la navette, enserrant la Presqu'île dans sa boucle : 5 420 usagers en 1992, 5 637 en janvier 1993 ! S'il était besoin d'une autre preuve, l'impact croissant des transports collectifs à Lyon ressortirait également des embouteillages monstrueux que provoqua leur grève d'un jour, en septembre...

Etait créé pour eux, au printemps, un couloir protégé, rue de la Barre. En avril prochain, le même réaménagement interviendra place des Cordeliers, dans les deux sens.

Et sur les 727 places de stationnement supprimées sur la voie publique de 1989 à 1994, année où s'achèveront les grands travaux transformant la Presqu'île, 154 seront récupérées en faveur des transports en commun, contre 229 pour l'aménagement d'espaces publics, 108 pour la circulation. Et 236 sur les parkings souterrains. Car, rassurez-vous, les 727 places disparues en surface sont largement compensées par celles apportées dans les parcs souterrains aménagés durant ces cinq années : 3 080. Solde : 2 353 places en plus en Presqu'île. De plus, entre la rue de la Martinière, et le sud de la place Bellecour, subsistent 300



Rue Sainte-Hélène, un gymnase aux lignes musclées (Photo P. Billon).

places dites de desserte, où de 8 h à 19 h, commerçants et riverains peuvent arrêter leur véhicule pour descendre, monter, charger et décharger. Elles sont réparties en 104 emplacements, comme rue de la Bourse, le long du Palais du Commerce.

Mais ces nouvelles places par milliers signifieraient-elles que la Ville et la Communauté Urbaine entendent développer le trafic entre Rhône et Saône, dans l'hypercentre ? "Non", répondent les politiques, mettant en avant quatre facteurs qui joueraient en sens inverse : "parkings souterrains ouverts sur les quais et économiques, contournement Est de l'agglomération, fourrière, plan de circulation du 30 août !"

Effectivement, les parkings souterrains, y compris "l'ancêtre" Bellecour, n'introduisent pas trop de flux automobiles à l'intérieur de la Presqu'île, puisqu'ils donnent sur les quais ou à proximité immédiate. Ils se contentent de 6 francs de l'heure, contre 10 ou 6,50 à l'air libre.

S'agissant du contournement Est, la Direction Départementale de l'Equipe ment



Place de la Bourse : une progression végétale savante (Photo G. Ehret).

estimait en début d'année qu'il réduirait de moitié les passages dans le tunnel de Fourvière. Sans prévoir qu'il serait saturé lors des mouvements massifs de vacanciers, et inutilisable par grosse pluie... Fonctionnant depuis juin, la fourrière 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, "fait des ravages", selon ses victimes. Et depuis peu, la police verbalise non seulement les stationnements irréguliers, mais aussi ceux qui simplement gênent.

Enfin, le plan du 30 août dernier vise à réduire de 20 000 les 75 000 véhicules traversant quotidiennement la Presqu'île pour aller d'un point à l'autre de l'agglomération. Les comptages effectués fin septembre - les derniers dont nous disposions avant impression de la revue - donnaient les nombres suivants de véhicules par jour (y compris T.C.L.) : 5 000 rue Puits-Gaillot (18 000 avant le 30 août), 13 500 rue Terme (contre 19 700), 5 000 rue d'Algérie (contre 11 000), 7 000 rue Gentil (contre 11 000), 18 700 rue Grenette (contre 19 700).

Mais conjointement, d'autres axes ont connu une progression du trafic : une centaine de véhicules en plus par heure de pointe, rue de la Barre, où doit se reporter la traversée Est-Ouest de la Presqu'île, découragée aux Terreaux. Et l'on est passé de 5 200 à 6 800 rue du Bât d'Argent, de 550 à 2 600 rue Sainte-Catherine, de 1 800 à 9 600 rue de la Martinière.

Tous ces chiffres restent cependant aléatoires. Lorsqu'ils furent relevés, les

automobilistes n'étaient pas familiarisés avec ce nouveau plan, d'autant plus qu'on était encore en période de rentrée, avec ses éventuels changements de lieu de travail, ou d'écoles pour emmener les enfants. Quant à la crainte d'une grève des T.C.L., et la pluie incessante, elles ont poussé les Lyonnais à se jeter encore plus en masse dans leurs voitures...

Une chose est sûre par contre : afin de faciliter la sortie du futur parking Terreaux, et la liaison avec la Croix-Rousse, au printemps prochain, sera démolie l'îlot compris entre la place Tobie Robatel, les rues de la Martinière, Terme et de la Paix.

Autre certitude, en plus du plan de circulation, Ville de Lyon et Communauté Urbaine s'engagent dans des aménagements devant remplacer l'automobile par le piéton.

Des espaces de vie urbaine éclosent

Sur l'axe Nord-Sud, août a vu un terre-plein gazonné remplacer 10 places de stationnement, et séparer les deux sens de circulation, au sortir du pont Morand. A hauteur du lycée Ampère naîtra à la fin de l'année un système semblable, avec plantes basses, et supprimant 45 autres places. Il épaulera le passage piéton doté de feux, évitant désormais aux passants de devoir emprunter le sordide couloir enterré, pour traverser les voies. Ainsi l'on veut

améliorer l'image détestable de l'axe Nord-Sud, "engorgeoir à voitures".

Ayant décidé de dissuader la traversée de la Presqu'île par les Terreaux, nos édiles n'ont pas craint de rayer de la carte la rue Pradel qui coupait en deux la place du même nom, pour la reporter, limitée à une voie, le long de l'Opéra.

Au 8 décembre, les Lyonnais devraient découvrir une place "recollée", plus verdoyante, et traversée d'un mince tapis d'eau.

Pareillement, la place des Terreaux, quand sera achevé le parking (avril 1994), sera délivrée de tout véhicule à l'Est et au Nord, et seuls les transports en commun pourront la longer par l'Ouest. Coup de balai donc.

Et le remodelage de la place par Buren et Christian Drevet, normalement inauguré à l'automne prochain, fera-t-il table rase de ce prestigieux cadre historique, Hôtel de Ville, Palais Saint-Pierre, fontaine Bartholdi, comme le clament ses détracteurs ? Rappelons qu'à son nouvel emplacement, la fontaine emblème de nos deux fleuves, s'élancera vers leur confluent. Et au sol, la trame carrée (matérialisée par deux types de granit, gris et noir) qui paraîtra agrandir la place, doit ses dimensions - 5,90 m de côté - à l'espacement des pilastres rythmant la façade du Palais Saint-Pierre.

Découvrant sur maquette, les soixante-neuf jets d'eau qui occuperont le centre de la place, les Lyonnais se sont interrogés : "et les éclaboussures, et le gel en hiver ?..."

C'était oublier que ces mini-fontaines, chacune éclairée de nuit, pourront se muer en miroirs d'eau de seulement deux centimètres de profondeur, ou même être totalement asséchées.

Après Buren, oui encore Buren

Construit par Pierre Favre, le parking creusant ses six niveaux aux Terreaux poursuivra la recherche esthétique engagée au parc République, avec le même designer, Wilmotte, et une signalétique également de Yan D. Pennor's. Et ici, comme au-dessus avec Buren, réapparaîtra l'histoire des lieux : symbolisée par Matt Mullican en motifs

abstraits sur des plaques de granit, à chaque niveau, et par la reconstitution des murs d'enceinte du Moyen Age.

Au pied du théâtre des Célestins, le parking confié à Michel Targe se devait d'être une scène. Scène à l'italienne en l'occurrence, avec ses galeries rappelant les arcatures de la tour de Pise. Et d'autant plus irréelles que Buren doit amplifier encore ces contrastes vide-plein. On demande à voir !

Et que se réjouissent aussi ceux que rebute l'intellectualisme de Buren, la place des Célestins qui se dévoilera en décembre 1994 gardera l'image traditionnelle du square, fermé sur ses trois côtés, pour s'ouvrir face au théâtre.

Ses auteurs, les paysagistes Michel Desvignes et Christine Dalnoki, pourront-ils rivaliser avec cette réussite qu'est le jardin de la Bourse, tel qu'Alexandre Chemetoff l'a redessiné au-dessus du parking tout frais, en début d'année ?

Là, entre le bord Sud ombragé par le Palais du Commerce, où l'on a dû planter en pot pour ne pas trop peser sur le parking, et le côté ensoleillé au Nord, disposant d'une couche de terre plus épaisse, Chemetoff a disposé en lignes parallèles, séparées par des allées de granit, une progression savamment orchestrée, depuis les parterres de fleurs jusqu'aux érables pouvant atteindre 8 mètres, en passant par les buis taillés.

Place de la Bourse, sont apparus pour la première fois en Presqu'île les bancs créés par Wilmotte, ce dernier chargé non seulement de la ligne générale des parkings qui s'édifient, mais aussi du futur mobilier urbain de Lyon.

Néanmoins, les lampadaires qu'il a projetés pour remplacer ceux de la place Antonin Poncet, n'ont pas eu l'heur de plaire à Michel Noir, ni à Henry Chabert, Adjoint à l'Urbanisme. Pas plus que ceux de Jourda et Perraudin. Les deux équipes travailleraient à d'autres modèles.

Mais 1993 ne s'est pas fini sans que la fontaine tant attendue baptise enfin la place, de ses jets jouant leur ballet toujours changeant...

Pour la rue de la "Ré", il faudra attendre avril prochain pour que s'achève la première tranche de sa rénovation, de la place Le Viste à celle de la République, où Alain Sarfati a prévu un bassin fontaine de 20 m sur 40, dans lequel 26 jets d'eau jailliront

de chaque bord, à l'horizontale, pour se rejoindre au centre dans un fracas d'écume. La perspective de la rue restera ainsi dégagée du Sud au Nord, et sera encore renforcée de deux façons : par la ligne de diodes lumineuses au sol, sur chaque côté de l'artère, et par les deux bandes de granit gris foncé de Lanhelin, encadrant un tapis central en pierre blanche de Berrocal. Pierres qui ont remplacé le marbre rouge prévu initialement, pour des raisons d'économie et de facilité d'approvisionnement.

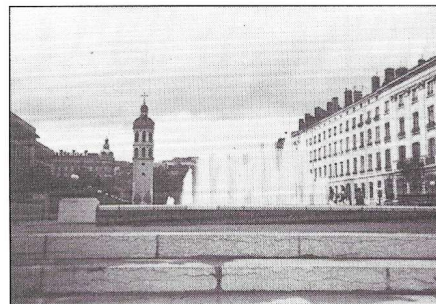
65 MF tout de même sera le prix à payer par la Ville, la Communauté Urbaine et la Région, pour un aménagement qui tiendra un quart de siècle, sans trop se dégrader, grâce aux deux caniveaux qui le longeront en continu. Wilmotte a dessiné bancs et poubelles, et les bornes de protection seront sans doute signées Sarfati. Dernière précision, il n'y aura ni suppression, ni apport d'arbres.

Des monuments nouveaux

Fourvière, Bellecour... Aux monuments symbolisant Lyon, s'ajoute désormais l'Opéra, inauguré en mai, et tout récemment couronné par une distinction majeure dans le monde de l'architecture, "L'Equerre d'Argent" du journal "Le Monde".

Lyonnais, vous vous y êtes jetés par milliers lors des portes ouvertes, et le referez sans doute.

Disons donc seulement, que pendant l'été, pour une meilleure visibilité, certains sièges ont été rehaussés, des garde-corps



Fontaine magistrale pour la place Antonin Poncet (Photo G. Ehret).

abaissés, et les fibres optiques modifiées au sol en vue d'un éclairage plus adapté.

Reste à réaliser la cafétéria du personnel, et le restaurant du public, en concertation entre Nouvel et le concessionnaire (on parle de Paul Bocuse).

Autre monument prestigieux, la chapelle baroque du Lycée Ampère. Au printemps prochain se finira sa transformation en salle de spectacle (installation du chauffage, de l'électricité...), tandis qu'aura commencé la restauration de ses superbes décors, prévue jusqu'à fin 1995.

De longue haleine est aussi la rénovation de la façade de Saint-Nizier, la flèche Sud nécessitant une reconsolidation totale. Les échafaudages ne devraient se démonter que dans un an.

Nous perdons le sens de la courtoisie : c'est la doyenne des églises de la Presqu'île, la basilique d'Ainay, qui attendra le plus longtemps, probablement jusqu'à 1995, que continue sa remise en beauté...

Gabriel EHRET.

Une rue de la République enfin impériale (Document A. Sarfati).

